Science et art ou «créer pour aimer et apprendre»

Édith Planche
Ethnologue, Directrice de l'association SeA, Science et Art.
http://sea.scienceetart.free.fr/
searhone[arobaze]free.fr

PETITE NOTE À PROPOS DES POINTS DE VUE

SEA, proposera une autre lecture, s'adressera à un autre organe de perception
Quant au discours sur le voyage en bateau :
«Tandis qu'elle compte, compile, fait et établi
des équations (dix minutes, distance
kilométrique, trique... étroit, flèche,
rentabilité) - Temps long ou court ?... ;
il se replonge dans ce voyage de plongée
étrange du vécu improvisé et sans
provisions... d'une navigation au vent...et au
courant..., où règnent l'émotion, les dessous
des ponts»
Chiffres sans Ames, ça rassure... et c'est une nécessité
Essayer d'aller de l'autre côté, pour une autre lecture... et donner sa chance au hasard

Pourquoi «Science et Art» ?

Ethnologue de formation, j'ai travaillé sur la question de la «science» et de ses représentations culturelles, à travers la préparation d'un Doctorat d'ethnologie intitulé : «*Étude anthropologique du phénomène social de la circulation de l'astrologie dans la société contemporaine, autour du concept de crise de la modernité. Polémiques, positions d'énonciation*».

Ce travail m'a amenée à m'interroger sur la question de la séparation entre sciences et humanités structurant la pensée universitaire, les humanités restant dans les représentations toujours plus «gratuites», donc moins utiles à la connaissance ; et sur le soubassement culturel de cette séparation : «Le refoulement de la poésie et de l'image hors de l'univers scientifique va de pair avec le refoulement de la dimension de l'analogie, comme il va de pair avec le refoulement de la pensée sauvage hors des frontières du cartésianisme européen. Au nom de la raison, la pensée sauvage a mauvaise presse comme fille ou sœur de l'archaïsme, de la pensée précatégoriale» [Planche 1996 : 63]. Implicitement, ce questionnement m'a conduite à constater le fonctionnement de la démarche et de l'écriture scientifique en sciences humaines devant évacuer le sensible et l'émotion au lieu de l'intégrer ; et à m'interroger sur la position du curseur entre objectivité et subjectivité.

Cette réflexion s'est concrétisée par la réalisation d'un ouvrage ethno-poétique en collaboration avec la photographe Christine Mignard [Planche & Mignard, 1996], mêlant démarche scientifique (contenu ethnographique des textes) et démarche artistique (textes poétiques et photographie). Ce livre est préfacé par l'ethnologue François Laplantine, qui souligne : «Ce que j'ai appelé la solidarité de l'homme et de la nature – autre nom pour désigner la sagesse – me semble s'accompagner d'un autre type de solidarité : la solidarité du sens et du son, du sensible et de la signification (...) Avec ces deux jeunes chercheuses, nous nous réveillons de la léthargie et du ronronnement binaire dans lequel se complaît encore la métaphysique occidentale (tant dans ses formes spiritualistes que scientistes) opposant le fond et la forme, le sérieux et le ludique». [dans Planche & Mignard, 1996 : 11]

Cette expérience a été l'occasion de développer une réflexion sur la valeur heuristique de la poésie, (Edgar Morin soulignait bien, lors d'une conférence à Lyon [1991] que «Il y a des vérités dans la poésie qu'on ne peut atteindre par la rationalité») ainsi que d'ébaucher des pistes pour une méthodologie pédagogique alliant approche sensible et approche scientifique.

Parallèlement, une pratique artistique personnelle m'a amenée à expérimenter le travail avec l'imaginaire, à sonder le processus créatif et à réfléchir sur la question de l'inspiration.

Par ailleurs, j'ai été en contact en 1998 avec le Groupe des enseignements artistiques du Ministère de l'Éducation Nationale qui favorisait l'émergence d'une nouvelle pensée. Je les cite : «*Tous continuent à considérer que le*

Vue sur Rhône depuis la direction régionale de la C.N.R (Compagnie Nationale du Rhône, Ampuis) © SeA Science et Arts.

rationnel, le raisonnement et l'intellectuel est l'essentiel alors que ce n'est qu'une moitié du cerveau» [Hélène Matthieu[1]] ou Jean-Louis Langronet, du même groupement : «*Chaque individu a des outils sensoriels qui dilatent sa vie sensible et intellectuelle*», phrase qui résonne pour moi avec l'idée que l'art établit des liens avec un autre découpage du réel, plus transversal, plus analogique, des connexions avec un invisible et un indicible par le seul biais de la rationalité. Pour moi, l'inspiration semblerait se situer à l'interface de l'objectif et du subjectif. Rencontre avec le monde dans une sorte de jeu de miroir objectif-subjectif et non pas exaltation du moi subjectif égocentré : «L'état de poésie consiste à « organiser ses journées de telle manière que l'on puisse être constamment réceptif. C'est le contraire de l'évasion du monde» [Haldas 1973 : 231]. «Une forme d'éveil, qui en un instant, peut manifester l'être au monde» : «métaphysique de l'instantané» pour Bachelard, «minutes heureuses» pour Haldas, «Expérience intérieure» pour Bataille».

Ainsi, pour moi, l'art n'est pas seulement une projection subjective de l'individu qui resterait ludique, esthétique mais gratuite. L'art met en marche des images qui tissent des connections avec une autre lecture du réel, monde de résonances, accord invisible dont parle Matisse à propos de sa mise en condition pour peindre... mais dont parle aussi Edgar Poe, Baudelaire dans l'exercice de la poésie dans un «espace analogique». Cet «ailleurs» où nous conduit la «multiplication des images» révèle du sens, est informant sur le réel, en tissant des liens transversaux entre les choses. Edgar Morin nous dit qu'«un autre mode de penser que le calcul est nécessaire au salut de l'humanité» [Morin, 1991]. Au cours d'une mission qui consistait à élaborer un concours de poésie et d'art plastique pour porter un message écologique, j'ai été amenée à expérimenter l'idée que le réflexe artistique peut se développer chez tout un chacun, que l'art n'est pas réservé à une élite subversive mais correspond à un regard sur le monde essentiel dans le processus d'apprentissage et au développement du vivant, de la mise en relation, de la réflexion.

Cette mission m'a amenée à rencontrer le monde de l'éducation à l'environnement et ainsi à rejoindre mes préoccupations pour «l'environnement naturel» comme élément premier dont nous faisons intrinsèquement partie, mes études d'ethnologie m'ayant conduite à rencontrer des modes de penser le monde impliquant un rapport plus égalitaire avec la nature, plus relié (animisme, rituels demandant pardon aux animaux chassés, etc.). Ce rapport à la nature, me semble proche de la «conscience poétique» que j'essaye de «favoriser» en proposant des balades poétiques en lien avec l'environnement. (voir infra).

Par ailleurs, la science ne s'élaborerait pas si simplement sur l'exclusion de la dimension sensible (émotion, subjectivité). Dans les sciences humaines, il semble aujourd'hui nécessaire de reconnaître et ainsi cerner l'implication subjective du chercheur dans l'expérience, de «re-considérer le sujet». Dans les «sciences exactes», l'observateur modifie l'observé, parce que tout n'est pas si séparé que cela, parce que l'on a besoin de se pencher sur la question de tout ce qui est in-maîtrisable : le subjectif, l'intuition... jusque-là, on a exclu ces données sans les prendre en compte, parce que cela était nécessaire pour se distinguer de l'obscurantisme, etc. Le positivisme a voulu exclure l'émotion de la science, a induit la séparation disciplinaire entre sciences et humanités, a voulu se distancier de la confusion subjective en forgeant des frontières rigides. Nous sommes au XXIe siècle. Le monde aujourd'hui a besoin de se ré-humaniser, de dépasser ces frontières en en établissant d'une manière plus subtile. Il me semble qu'il s'agit d'accepter aujourd'hui de se confronter au curseur entre objectif et subjectif, de le mettre à l'épreuve, peut-être même de voir se déplacer les frontières...

Présentation de l'association *SeA, Science et Art*

Ainsi, ces différentes expériences, dans le domaine du patrimoine humain et du patrimoine naturel, au carrefour de l'ethnologie, de l'art et de l'éducation à l'environnement ; ont structuré les fondements de l'association *SeA, Science et Art*, dont je suis membre fondateur et qui réunit des membres professionnels de ces différents domaines.

SeA, Science et Art est née en 2000. L'objectif de l'association est de favoriser le décloisonnement de «l'art» et de «la science» (au sens que leur a donné la culture européenne), de développer la créativité au cœur de l'apprentissage scientifique, d'interroger le découpage du réel entre approches «objectives» et approches «subjectives», de mettre en vis à vis «esprit critique» et «conscience poétique».

SeA met en place des actions concrètes auprès d'établissements scolaires et des projets culturels allant dans ce sens, tout en menant en parallèle un travail de recherche et de conception d'outils pédagogiques mettant en jeu un va-et-vient fécond entre travail de réflexion et créativité, développement de l'imaginaire autour d'un thème. Il s'agit de développer la créativité en perspective d'objets et de questionnements scientifiques. La pratique artistique peut induire des interrogations scientifiques. À l'inverse, le contenu scientifique peut servir de tremplin à l'imaginaire, à la créativité.

Animaux en volume intégrant le concept de chaine alimentaire réalisés à partir de dessins d'enfants, et de l'atelier SeA «les bêbêtes du fleuve». © SeA Science et Arts.

L'association réalise régulièrement des expositions dans le cadre de ses projets et peut aussi créer des évènements autour de l'idée «science et art» : rencontres, débats, conférences, voire festival.

Comment faire dialoguer science et art :

Le dialogue de la «science» et de «l'art», c'est le vis-à-vis de la tension vers le réel et de l'ouverture à d'autres possibles.
L'alliance de la «science» et de «l'art», amène à travailler avec ce que nous appellerons une «science sensible» et un «art co-naissant».
Faire prendre conscience du thème abordé avec une «*science sensible*», c'est aborder la réflexion de façon sensible :

- Par la méthode inductive : la réflexion prend appui sur l'expérience sensible, locale et vécue des élèves.
- Par une appréhension sensible de l'objet de recherche. La créativité intervient en amont de la démarche de recherche. Toute une réflexion sur le thème est amenée de façon indirecte, ludique et sensible, par des jeux, par le vivant de situations concrètes. La recherche documentaire et la précision sont alors induites de façon implicite parce qu'elles s'appuient sur le désir.

Faire prendre conscience du thème avec un «*art co-naissant*», c'est faire confiance au travail d'élaboration qui accompagne le processus de créativité.
Imaginer, laisser affleurer les associations d'idées permet d'élargir l'horizon, de découvrir des options auxquelles on n'aurait pas pensé sans passer par la créativité. Selon André Gide, «L'art est une idée qu'on exagère».
En lui permettant de se projeter, l'art révèle à l'enfant ce qu'il ne sait pas de lui-même et lui permet d'en prendre conscience et éventuellement de le transformer.
L'œuvre miroir peut agir comme révélateur. L'art est interactif : en ouvrant sur l'imaginaire il fait fructifier les images et permet d'amorcer le dialogue avec soi-même et le monde environnant.
SEA, Science Et Art, prône le décloisonnement, la visibilité des actions pédagogiques par la médiation de l'art et vise à sensibiliser les enfants à long terme et en profondeur à partir de leur participation active, créative et émotionnelle.

Les projets phares de *SeA, Science et Art.*

1. Présentation de l'action «Regards de Rhône, Rhône en rêves, Rhône en vrai»

La conception du projet d'éducation au territoire «*Regards de Rhône, Rhône en rêves, Rhône en vrai*», action de réappropriation et de sensibilisation au patrimoine naturel et culturel du fleuve Rhône par le biais de l'art, va dans ce sens. Dans ce cadre, *SeA* a élaboré des pistes pour inviter les enfants à explorer leur Rhône local de manière objective (regard scientifique), tout en développant créativité et aptitude à créer des images (regard sensible).
Depuis 2003, cette action pédagogique d'éducation au territoire invite les établissements scolaires et périscolaires de la primaire au lycée situés dans les communes riveraines du Rhône, du Léman à la mer, à explorer leur fleuve de proximité avec une approche croisant l'éducation à l'environnement, l'ethnologie et la créativité artistique. Le résultat de cette exploration est exprimé dans une fresque collective de grande dimension (réalisée par chaque classe située le long du fleuve Rhône), le patchwork d'œuvres constituant une carte artistique du fleuve Rhône qui donne lieu à expositions[2].

- *Les objectifs :*
  - Il s'agit de s'appuyer sur la motivation des acteurs locaux à présenter leur patrimoine aux enfants et aux jeunes, acteurs des futures générations, pour créer du lien entre les riverains, (à travers expositions et rencontres), ainsi qu'une conscience d'appartenance à un territoire commun (naturel et culturel) structuré par le fil du Rhône.
  - De par leur participation active, créative, suscitant leur vécu, la mémoire de leurs parents et celle de leurs concitoyens ; les jeunes auront appris à aimer et connaître le fleuve pour une sensibilisation à l'environnement en profondeur **allant dans le sens du développement durable**[3].
  - Le projet présente un caractère original dans l'aspect innovant d'une pédagogie mêlant «science» et «art». L'association est soutenue, dans ses optiques de décloisonnement, par le philosophe Edgar Morin, (*Missionné par le Ministre de l'Éducation Nationale en 1998 pour présider le Conseil scientifique de réflexion sur l'enseignement des connaissances)* et par le biologiste Jean-Marie Pelt, Président de l'Institut Européen d'Écologie et chroniqueur dans des émissions de radio consacrées à la médiation de la science au grand public.

La méthodologie pédagogique, en donnant aux élèves les moyens d'avoir un discours sur le monde et en donnant du sens à la recherche génère un désir de connaissance du fleuve et sa réappropriation.

- En faisant intervenir la mémoire des parents, des concitoyens, l'élève peut inscrire ses questionnements dans le temps, et se situer dans une histoire qu'il peut s'approprier puisqu'elle s'appuie sur une mémoire vivante et familière. L'approche ethnologique conduit l'enfant à faire des liens entre le passé et l'avenir, à s'intéresser et à se motiver en se connectant avec ses racines.

Animaux en volume intégrant le concept de chaine alimentaire réalisés à partir de dessins d'enfants, et de l'atelier SeA «les bébêtes du fleuve». © SeA Science et Arts.

Pour aider les élèves et leurs enseignants dans cette exploration du Rhône local, l'association *SEA, Science Et Art* propose un outil d'accompagnement : «la mallette des merveilles du Rhône ©». Cette mallette met à disposition des enfants et des jeunes, des outils leur permettant de conduire une recherche personnelle sur leur fleuve, d'exprimer leurs représentations subjectives, d'établir un lien affectif et intime avec leur fleuve local (balades poétiques et sensorielles sur le terrain, mémoire du vécu en vivant eux-mêmes des expériences), d'inscrire ce vécu en perspective d'une mémoire locale, familiale (lien inter-générations établi par un travail autour de la mémoire du passé fluvial) et d'intégrer des notions scientifiques sur le fleuve à travers l'art : faune, flore et biodiversité ; cycle de l'eau ; circuit de l'eau potable et usages de l'eau ; énergies renouvelables et consommation d'électricité ; paysage et aménagement du territoire...

Une veille sur les projets autour des fleuves en France a montré que les actions à l'échelle globale du fleuve ainsi que celles alliant approche anthropologico-culturelle et approche environnementalo-naturaliste étaient rares voire inexistantes, chacun restant dans un périmètre local ou bien dans un champ disciplinaire bien défini.

L'éducation à l'environnement a depuis longtemps défriché les approches pédagogiques en réinjectant du sensible ou tout du moins du sensoriel ou en affirmant que l'approche poétique, la flânerie, devaient rester au cœur des méthodes éducatives, même si souvent, les formateurs en éducation à l'environnement sont issus des sciences dures. En proposant en plus une approche anthropologique, *SeA, Science et Art* innove en la matière : approche anthropologique dépassant d'une part les propositions folklorisantes liées au mouvement écologiste en général (produits du terroir, pratiques traditionnelles, etc...) et d'autre part la pure transposition d'un discours universitaire dans les écoles. L'approche de *SeA, Science et Art* en mêlant justement toujours «science» et «art», propose une anthropologie appliquée qui invite les enfants et les jeunes à travailler à la fois à partir de leur subjectif, de l'imaginaire, de l'art et des méthodologies ethnologiques d'entretien... où il sera question de raccorder sa propre culture de fleuve à la définition de l'ethnologie qui invite à considérer sa culture comme contingente et non universelle grâce au «regard éloigné» cher à Lévi-Strauss et où il sera question de jeux ethnopoétiques comme méthodes d'enquête. Ainsi, *Science et Art* a développé des outils construits et adaptés aux enfants pour aborder l'ethnologie à l'école. Ces outils passent par la référence à l'art et amènent les enfants à poser des problématiques et à aborder des notions ethnologiques ; mais uniquement de façon implicite...

2. Présentation de «l'Anneau Bleu»

L'Anneau Bleu, projet urbain de réhabilitation des berges des canaux de Miribel et Jonage mené par le Grand Lyon[4], a pour objectif la préservation de la ressource en eau potable de l'agglomération et le renforcement d'un espace nature au cœur de la métropole. Ce territoire a été identifié comme «site pilote» dans l'Agenda 21 du Grand Lyon, le programme qui définit la politique de développement durable de la communauté urbaine. À ce titre, il fait donc l'objet, d'une part, de la mise en œuvre d'une démarche territoriale expérimentale pour mieux répondre aux enjeux du développement durable et s'inscrit, d'autre part, dans le «Plan d'Éducation au Développement Durable» voté par le Grand Lyon en septembre 2006.

En partenariat avec le Grand Lyon, *SeA, Science et Art* a défini une action d'éducation au Territoire et au Développement Durable destinée aux enfants de 9 à 11 ans (classes de cycle 3 et CLSH) situés sur le territoire de l'Anneau Bleu.

Son objectif est d'inviter les enfants à se réapproprier le Rhône grâce à des approches diverses qui leur permettent de développer des savoirs scientifiques, artistiques et culturels. Le projet est construit sur une trame imaginaire qui sollicite l'espace de parole des enfants et les invite à mieux connaître leur territoire en lien avec l'eau. Le territoire est marqué par une histoire technique forte et un espace naturel fort qui sont abordés dans les animations proposées. Parmi ces animations, un cycle d'enquête ethnologique a permis aux enfants de se réapproprier un territoire qui a pris sens grâce à la construction de nouveaux repères : repères intimes, familiaux, intergénérationnels et interculturels. Cette action a été remarquée comme innovante en termes de liens entre concertation et développement durable, en suscitant un espace de parole pour les deux extrémités de l'échelle de la société civile, représentant le passé et l'avenir : soit trop âgés pour se déplacer, soit trop jeunes pour être consultés. Les enfants ont de plus relayé les souhaits des personnes âgées.

L'approche anthropologique a conduit les enfants à mieux connaître l'histoire du territoire pour qu'il prenne sens et soit «habité», au sens propre ; à retrouver des repères dans le territoire qui renvoient à des racines de l'ailleurs, à leurs origines étrangères,... et à valoriser la richesse de ces cultures de l'ailleurs.

Les outils proposés ont par exemple permis à chacun d'exprimer un lien intime avec son territoire en construisant sa

Le voyage sur le Rhône d'Augustin le bouquetin raconté aux enfants lors de l'exposition «Regards de Rhône, Rhône en rêves, Rhône en vie» à la direction régionale de la C.N.R., Ampuis, juin 2007 © SeA Science et Arts.

«boule à neige», contenant signifiant de «ce qu'on a envie de transmettre» ; doté d'un contenu signifiant propre à chacun.

«La balade poétique» , atelier science et art... pour ré-enchanter le monde ?

«Le show man ainsi que le shaman parle avec le vent, discute avec les arbres», nous dit François Terrasson, pionnier de l'éducation à l'environnement en France.

Pour la réalisation de ces actions, une des démarches phares et centrales de «l'intention» de SeA est celle de «la balade poétique». En effet, cet exercice peut être au cœur du questionnement sur le lien entre science et art, à la fois parce qu'il articule et désarticule les notions de subjectif et d'objectif et aussi parce qu'il interroge, déconstruit ou reconstruit autrement le paradigme qui les sépare ou l'épistémologie rationaliste qui les considère séparés... «La balade poétique» est quelque part fondatrice de cette posture qui fait appel à un autre paradigme : la posture de poète ou de shaman qui «réenchante le monde», posture qui porte à contempler et à poser un regard sensible sur le monde, un regard qui fait appel à l'échange et au dialogue... avec la nature.

La pensée ronde, analogique de la poésie est celle du monde invisible de la sibylle, cette mystérieuse entité tapie dans l'obscurité qui ne parle pas le langage de la pensée froide, technique et objective, mais celui de la nature et utilise un moyen de communication construit non avec des mots mais avec des symboles [Terrasson, 1997 : 39].

«La balade poétique» se situe au cœur de la dynamique science et art dans la mesure où elle propose de se coltiner à la question de l'objectif et du subjectif d'une part, et où elle a un lien avec un mode d'approche de l'environnement et une manière de s'y inscrire quelque peu proche du rapport à l'environnement que certaines sociétés traditionnellement étudiées par l'ethnologue peuvent entretenir d'autre part.

Le but de ces «balades poétiques» est de passer en quelque sorte, du «**concret** (science-objectivité-observation) au **concert** (poésie-résonnance)». Sur le modèle des jeux sur les mots intrinsèques à la poésie, il suffit d'inverser quelques lettres...

Différents exercices sont proposés pour permettre de laisser affleurer les sensations et les images en lien avec l'environnement et de se laisser guider par les éléments qui le constituent. Un des objectifs est de détourner l'attention à bien écrire et à écrire sur le sujet, d'éviter les poncifs sur le sujet, de replacer l'individu au centre de ses sensations pour accéder à une écriture plus personnelle, qui parte vraiment de lui-même. C'est donc un travail sur les sensations qui conduit, en développant l'attention à s'écouter ET à écouter l'environnement, à se situer dans cet espace d'entre-deux : à l'interface du subjectif et de l'objectif. On peut ici faire référence à la conception de la poésie par Rimbaud qui parle d'une poésie objective passant paradoxalement par une descente au fond de lui-même, à l'écoute et au cœur de ses sensations les plus intimes, les plus subjectives.

Cette approche repose sur un certain regard que l'on apprend à porter sur la nature, qui est en soi culturel. À ce propos, Jean-Marie Pelt dit que «nous avons besoin d'aimer ce campagnol», que «l'émerveillement est un pas essentiel vers l'écologie» [Pelt, 2005] qui permet de tisser des liens avec le vivant alors que la science et la classification nous séparent de la nature. François Terrasson renchérit en évoquant le fait qu'aujourd'hui, le rapport à l'environnement est moins sensible, plus scientifique et plus distant qu'en d'autres temps... ou qu'en d'autres espaces,... en tous cas qu'en d'autres espaces où l'idéologie dominante ne serait pas celle de la maîtrise toute puissante de « la nature ». Tout est question de positionnement : pour l'homme contemporain qui vise un développement durable, l'homme ne se situe pas comme élément de la nature mais au contraire la nature devient un des pôles dont il doit tenir compte au nom du développement durable. Ainsi, «faire du développement durable véritable nécessite un changement de philosophie et de soubassement épistémologique...» [Terrasson, 2002]. Le fond du combat se situe au niveau des concepts. Pour faire du développement durable, il faut aimer l'endroit où l'on vit, avoir un ancrage presque corporel «c'est ainsi qu'on met des esprits dans la forêt, des symboles, etc.» [Terrasson, 2002] ... qu'on réenchante le monde environnant.

D'autres types de société ont développé un rapport à la nature et à leur environnement plus «relié», comme le sous-tend par exemple la pensée animiste. « Pour les peuples indigènes, tout parle (...). Pour les Navarros d'Amérique du Nord, les indiens Dackotta, les Kayapo, la cohérence de leur langage est inséparable de l'écologie qui nous entoure. Pour ces peuples, c'est la terre animée qui parle. Toutes ces cultures indigènes ont vécu dans un rapport et une réciprocité avec les terres qu'elles habitent» [Abram(5)]. Pour Terrasson, il ne s'agit plus seulement d'avoir des connaissances mais aussi d'avoir des sentiments d'appartenance à la planète terre. La clé du développement durable est dans la relation qu'on entretient avec le monde.

Boule à neige réalisée dans le cadre du projet *L'Anneau bleu*. © SeA Science et Arts.

De l'animisme à la tournure poétique, il n'y a qu'un pas épistémologique. La poésie est une forme de mise en relation avec le monde, d'écoute de ce que le monde a à nous dire : à *Science et Art*, on soulignera la proximité d'un mode de penser « animiste » (c'est l'herbe qui sourit à l'homme) avec la tournure poétique [voir Planche 1996 : 63-4]. Pour *SeA, Science et Art*, apprendre à l'enfant à avoir une démarche réceptive d'écoute de la nature le conduit vers le développement d'un autre mode d'approche du réel. Cette disponibilité à la sensation développe une attention aux résonances qui président à l'écosystème. Selon Supervielle, «le poète voit les liens invisibles qui s'enchevêtrent dans notre corps, entre nous et tous les hommes et les animaux». Il est donc bien question de liens. Le langage poétique tisse de subtiles images entre les mots. Rétablir le lien avec la nature, c'est échanger, lui «parler» comme le poète, la respecter. On ne va pas se contenter de nommer la plante, de chercher à la classer dans un champ d'appropriation construit par l'homme, mais on va commencer par la contempler...

«Écoute plus souvent les choses que les êtres
La voix du feu s'entend, Entends la voix de l'eau,
Écoute dans le vent
Le buisson en sanglots :
C'est le souffle des ancêtres»
[Birago Diop, poète Africain]

ENTENDS LA VOIX DE L'EAU, ÉCOUTE DANS LE VENT...

Pourquoi alors recourir à la poésie ? Le modèle de l'artiste dans notre société contemporaine, est souvent élitiste et correspond dans les représentations à une soupape de sécurité pour la société, qui catalyse l'expression des valeurs dissidentes, délirantes, marginales. La poésie ne correspond-t-elle qu'au lyrisme de celui qui met sa marque sur le monde ? La «poète attitude» en favorisant un état de disponibilité et «d'attention flottante» pour accueillir les images, ne développe t'elle pas au contraire l'attention à un extérieur de soi ? Elle permet de traduire un rapport sensible entre l'homme et la nature et de le faire «sentir», «ressentir». Elle installe l'individu dans une posture inédite qui lui révèle une attention particulière aux choses. On admet aisément que la nature est source d'inspiration pour le poète : «L'école buissonnière» réunit des poètes tous fortement attachés à une nature dont on peut se demander si elle n'est pas fondamentalement à la naissance de tout sentiment poétique» [Charpentreau]. Si la nature est un vecteur essentiel conduisant à la poésie, la poésie et la démarche contemplative qui la sous-tend nous guident vers la nature, parce que le poète va se mettre à l'écoute de ses résonances de couleurs, de sons. «Moi-même, je n'ai jamais cessé d'être à l'écoute des plantes, des arbres, des animaux et des hommes» [Pierre Menanteau, poète].

En effet, la poésie met en jeu le raisonnement analogique : l'attention aux résonances, le jeu avec les symboles sont souvent des modes d'approche du réel développés dans les sociétés encore proches de la nature et qui entretiennent avec elle un rapport d'échange et d'écoute (de ses signes, en se mettant à l'écoute de l'interdépendance de l'écosystème conduisant à des savoirs empiriques) plus que de domination.

Faire de la poésie, créer, c'est aussi suivre la vague des résonances, plonger dans un monde d'images, images qui se répondent, images qui nous conduisent ailleurs, nous invitent à établir d'autres liens entre les choses. Les sons, les jeux de mots, les déplacements et associations d'idées dessinent d'autres sens, monde de résonances, accord invisible dont parle Henri Matisse à propos de sa mise en condition pour peindre : «L'esprit, flottant dans la rêverie, perçoit peu à peu, sans y prendre garde, d'autres rapports entre les choses, une sorte d'accord invisible qui existerait entre les formes, les couleurs, et les ferait soudain résonner toutes ensembles.»

Et Dominique Cottereau, auteur de l'ouvrage d'éducation à l'environnement *Alterner pour apprendre*, nous rappelle que ces liens invisibles relèvent d'une «symphonie du monde» que la nature nous invite à partager : «L'imaginaire peuple l'entre-deux de l'homme et du monde d'échanges, de dialogues, de reconnaissance. Et c'est en cela qu'on peut le qualifier d'écologique : il nous place directement dans le vaste tissu écosystémique de l'univers, plein d'interférences, d'interdépendances, de correspondances. L'imaginaire est le grand médiateur dans le dialogue que chacun entretient avec ce qui l'entoure» [1997].

MAIS LE BRUIT DU VENT, DES ARBRES ET DES OISEAUX CACHAIT TOUT CE QUI N'ÉTAIT PAS BEAU

En suscitant une autre qualité d'attention basée sur l'échange et non pas la domination, en privilégiant le «faire silence» pour mieux écouter et «recevoir», la «balade poétique» favorise une mise en relation au monde réellement sensible, une mise en condition de disponibilité à la sensation, une approche qui permet de se mettre «à l'écoute de l'environnement». Il s'agit de se laisser «happer, guider par l'environnement», en laissant courir sa pensée. Les mots clés seront : Ne pas chercher. Faire confiance au hasard. Se remettre dans l'ordre de la nature. Se rebrancher à la terre. Se mettre en état d'ouverture et d'écoute à ce qui se passe. Un peu dans l'état d'esprit de l'écriture automatique, sans lever le stylo, en alimentant l'écriture par les oreilles, les odeurs, les sensations. Nous rejoignons de la sorte le concept de l'approche sensorielle cher à l'éducation à l'environnement «En nous plaçant au cœur de la nature, et non pas au sommet, les éducateurs à l'environnement nous invitent à la comprendre, non seulement rationnellement, mais avec notre corps entier – la vue, le goût, l'odorat, le toucher, le sentir, le ressentir. En dignes héritiers du peintre et du sculpteur Robert Hainard, ils nous aident à écouter autre chose que notre intelligence rationnelle qui classe, trie, range, inventorie... mais à écouter aussi notré intelligence sensitive, celle qui s'émeut, s'ouvre, écoute, rebondit de sensation en réflexion» [Arnould(6)].

SEA, Science et Art, en favorisant ce mode de positionnement face aux expériences du monde et en considérant qu'il est un outil de connaissance et de compréhension, s'inscrit en porte à faux avec le paradigme qui sépare le rationnel d'un irrationnel des «artistes autorisés». La «poète attitude» permet de rentrer en contact avec l'environnement autrement, dans un rapport de «dialogue», de contemplation et change les données du «paradigme éducationnel» qui dit aux enfants «Ne flâne pas, ne rêve pas, ne perds pas ton temps», (comme le défini Thierry Pardo [2002 : 33-53], un «paradigme éducationnel» est un système éducatif qu'une société s'invente, en relation avec ses finalités et ses valeurs)...

Pour *SeA* ; créer, c'est se donner les moyens d'avoir un discours sur le monde, de le «transformer» et ainsi de s'en sentir responsable. Il s'agit ici non pas de le «transformer» au sens du culte d'une subjectivité de l'ordre de l'imaginaire personnel, mais de le «transformer» au sens de fructification, quand l'exercice de la pensée analogique est heuristique et fécond. ; quand «l'art» prolonge la réflexion à travers les tentacules qu'il établit avec «l'invisible» et «l'indicible»... ■

PETITE NOTE QUANT A LA RELATION ENTRE POÉSIE ET NATURE

On va tout étiqueter, mettre la nature en boîte ? !

L'homo sapiens qualifie, s'approprie... sait que l'arbre s'appelle le peuplier...
Mais l'arbre, lui... le sait-il ?
Goethe dit qu'on doit oublier nos préjugés et TOUT ce qu'on sait pour s'ouvrir à la perception, avec tous nos sens
Lorsqu'on classe, on met une distance.
Lorsque le poète contemple, il se met en amitié avec la Nature.

... écoutez bien ! si vous entrez dans son univers, vous découvrirez son langage secret, celui que connaissent les animaux, les plantes et... les lutins, car ils ne sont là que pour essayer de traduire le langage de la nature aux hommes.
Le poète... s'inspire de la Nature parce qu'il l'écoute, parce qu'elle lui parle, parce qu'elle parle le langage de la résonance.

Bibliographie

- Cottereau, D. (dir.) [1997], *Alterner pour apprendre : entre pédagogie de projet et pédagogie de l'écoformation*, Réseau École & Nature.
- Haldas, G. [1973], *Les Minutes heureuses. Carnets*, Paris, L'âge d'homme.
- Pelt, J.-M. [2005], «Planète en danger», Intervention en duo avec Nicolas Hulot, le mercredi 2 février, Marseille, festival Science Frontières.
- Morin, E. [1991], «Existe-t-il une identité culturelle sur le chemin du XXIe siècle» in Beutler, B (dir.) *Réflexions sur l'Europe*. Textes de la conférence organisée par le Gœthe Institut de Lyon à l'automne 1991 printemps 1992, Bruxelles, Complexe : 129-141.
- Pardo, T. [2002], *Héritages buissonniers. Éléments d'ethnopédagogie pour l'éducation relative à l'environnement*, Bordeaux, Babio.
- Planche, E. [1996], intervention parue dans les *Actes des XIe rencontres de l'Association Rhône-Alpes Anthropologie, Quand l'ethnologie se donne à voir et à dire, aspects, formes et enjeux de la média(tisa)tion*, Charlieu : 53-65.
- Planche, E. & Mignard, Ch. [1996], *Jour de pêche en Dombes*, Lyon, Aléas.
- Terrasson, Fr., [1997], *La peur de la nature*, Auxerre, Sang de la Terre.
- Terrasson, Fr., [2002], «Le développement durable : réalité ou beau discours ?», conférence donnée à la Maison Rhodanienne de l'Environnement, Lyon.

1) Hélène Matthieu était Inspectrice Générale de l'Éducation Nationale Groupement des enseignements artistiques en 1998.
2) Cette action est conduite en partenariat avec la Région Rhône-Alpes, la commune de la Mulatière, l'Agence de l'Eau Rhône-Méditerranée-Corse, la CNR (Compagnie Nationale du Rhône) et la DRAC Rhône-Alpes.
3) *SeA* a également obtenu le label de la décennie pour une éducation en vue du développement durable octroyé par l'UNESCO.
4) *SeA, Science et Art* travaille également avec le Grand Lyon sur le volet pédagogique de la station d'épuration de Pierre-Bénite ainsi que sur sa signalétique où l'association va proposer des «espaces de respiration poétique». *Science et Art* démarre également en partenariat avec le Grand Lyon un programme pédagogique autour de la Saône et du Val de Saône.
5) David Abram est philosophe. Il est l'auteur de *Spell of the sensuous, perception and language in a more than human world.*
6) Marie Arnould est membre de *SeA*. Elle est Ex rédactrice en Chef du magazine *Forêts* et ancienne présidente du G.R.A.I.N.E. Rhône-Alpes. Aujourd'hui, elle est journaliste à *Terre vivante*.

«Boules à neige» réalisées dans le cadre du projet *L'Anneau bleu*. © SeA Science et Arts.